

La communauté L'insoutenable interchangeabilité des êtres

Anne-Christine Loranger

Number 307, March 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85242ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2017). Review of [La communauté : l'insoutenable interchangeabilité des êtres]. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 10–10.

La communauté

L'insoutenable interchangeabilité des êtres

*Si les Québécois sont les champions toutes catégories des films portant sur des parents absents et leurs enfants subséquemment manqués, les Danois excellent dans les films portant sur les dynamiques communautaires. De même que notre passé de peuple orphelin abandonné par la France et forcé par la Conquête de trahir nos racines amérindiennes se répercute dans notre cinéma, leur histoire, marquée par les hivers nordiques qui les forcent à vivre en petits groupes isolés, regroupés en familles étendues dans de larges habitations, constitue le terreau fertile d'un cinéma riche, puissant, nuancé et novateur. **La communauté** de Thomas Vinterberg en est un bon exemple.*

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Premier long métrage tourné en format numérique, **La Fête** (1998), issu de Dogme 95, avait changé l'histoire du cinéma. Dans **La communauté** (2015), on retrouve Trine Dyrholm et Ulrich Thomsen, les merveilleux Christian et Pia de **La Fête**. « Cela a été un grand bonheur de tourner ensemble, 20 ans après **Festen** », a déclaré Thomas Vinterberg en entrevue lors de la Berlinale 2016. « Il y avait quelque chose de chaleureux et de fructueux et en même temps, d'un point de vue artistique, je trouvais très intéressant de retrouver ce couple dans sa maturité. Ils sont tombés amoureux dans **La Fête** et ils ont vieilli ensemble, même si ce ne sont pas les mêmes personnages ».

Durant les années 70 un couple d'intellectuels danois, Anna et Erik, décident avec des amis de former une commune dans la grande maison dont Erik vient d'hériter de son père. Une douzaine d'adultes et d'enfants partagent bientôt des moments de joie, de communion et parfois de conflits dans la vie et même dans la mort. Jusqu'à ce qu'Erik tombe amoureux d'Emma, l'une de ses étudiantes. Encouragé par Anna, qui choisit de déménager dans une autre chambre, il décide d'intégrer Emma à la commune. Si Emma est accueillie avec bienveillance par le groupe, Anna et sa fille Freia subiront difficilement les contrecoups de cette décision.

Ce dernier opus de Vinterberg démontre à quel point il est riche pour un réalisateur de plonger ses mains dans le terreau de l'expérience personnelle (lire l'entrevue avec Vinterberg dans ces pages). Ce faisant, non seulement il cogne à la porte de l'imaginaire social danois mais, par la grâce d'une réalisation impeccable, il touche à l'universel. C'est merveille de voir ce groupe d'adultes rigolards manger, boire, rire, se disputer et sauter tout nus dans les eaux du détroit d'Øresund. C'est également déchirant d'observer Anna se désintégrer lentement tandis qu'elle voit au quotidien l'amour qui irradie entre Emma et Erik, amour dont elle est irrémédiablement exclue. Mais Anna aime sa commune, elle ne veut la quitter à aucun prix. Cet attachement va l'amener au bord de la folie. Pour ce rôle, Trine Dyrholm a été couronnée par l'Ours d'argent de la meilleure actrice, lequel lui fut remis par nulle autre que la Présidente du Jury Meryl Streep, qui s'est déclarée renversée par son interprétation.

À l'époque de Netflix et d'Amazon Films, il n'est pas inintéressant d'observer la production cinématographique d'une communauté culturelle et linguistique d'une taille semblable à celle du Québec. À l'ombre des géants suédois, norvégiens et



Plonger ses mains dans le terreau de l'expérience personnelle

finlandais, le Danemark a trouvé, grâce à d'excellentes écoles et à une volonté politique, le moyen de développer un cinéma de classe mondiale. Si Lars von Trier, Susanne Bier, Nicolas Winding Refn et Anders Thomas Jensen occupent aujourd'hui des places de choix dans les annales du cinéma contemporain, c'est d'abord et avant tout parce qu'on leur donne la possibilité de prendre des risques. Ce que le Québec réussit lui aussi. Où serait Denis Villeneuve aujourd'hui si la SODEC ne lui avait pas donné la chance de tourner **Maelström** (2000)? C'est fort de l'expérience de **Liste Noire** (1995) et des **Mots magiques** que Jean-Marc Vallée a pu développer l'expertise nécessaire pour écrire et réaliser **C.R.A.Z.Y.** (2005). Le succès mondial du cinéma danois doit continuer à nous pousser vers l'expérimentation, la recherche cinématographique et la prise de risque, autant que vers le succès financier. La santé de notre cinéma et son rayonnement sont à ce prix.

★★★★½

■ KOLLEKTIVET | **Origine:** Danemark / Suède / Pays-Bas – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 51 — **Réal.:** Thomas Vinterberg — **Scén.:** Thomas Vinterberg, Tobias Lindholm — **Images:** Jesper Tøffner — **Mont.:** Anne Østerud, Janus Bilekskov Jansen — **Mus.:** Fons Merkies — **Son.:** Henric Andersson — **Dir. art.:** Niels Sejer — **Cost.:** Ellen Lens — **Int.:** Trine Dyrholm (Anna), Ulrich Thomsen (Erik), Helene Reingaard Neumann (Emma), Martha Sofie Wallstrøm Hansen (Freia), Lars Ranthe (Ole), Fares Fares (Allon), Magnus Millang (Steffen), Anne Gry Henningsen (Ditte), Julie Agnete Vang (Mona) — **Prod.:** Sisse Graum Jørgensen, Morten Kaufmann — **Dist. / Contact:** Nordisk Film Distribution